

# La traduction des notions orthophoniques au service des patients

Hayssam KOTOB  
Institut Supérieur de Traduction  
Université Islamique de Beyrouth

## Introduction

Il s'agit d'exposer l'apport de la traduction dans la thérapie orthophonique. L'enseignement de l'orthophonie est relativement récent au Liban. Hormis une matière en langue arabe et une en anglais, cette spécialité est enseignée exclusivement en français dans les deux seuls instituts d'orthophonie du pays. Quant aux patients, ils sont des Libanais bilingues possédant soit le français et l'arabe soit l'anglais et l'arabe soit ils sont monolingues (arabophones). Donc la langue commune à tous les Libanais est l'arabe. Comme nous le savons, l'orthophonie nécessite une thérapie prolongée chez soi et nous croyons que la traduction de certaines notions orthophoniques en arabe rendra la thérapie plus efficace. Après la traduction de différents tests nous avons relevé plusieurs particularités inhérentes à la langue arabe. Aussi avons-nous élaboré avec les étudiants de fin d'études, une bande dessinée en arabe destinée à expliquer aux non-initiés, notamment les parents des patients, les notions orthophoniques de base. Cette bande dessinée constituera le corpus de notre analyse et par conséquent, le centre d'intérêt de cette intervention.

Dans cet article, est proposée une bande dessinée comme outil informatif élaboré par les soins des deux étudiantes Mireille ABI-AAD et Noha ELIAS et un illustrateur Ziad ABOU FAYSSAL, sous ma direction en tant que linguiste et la co-direction de Mlle Samar HAIDAR en tant qu'orthophoniste. Cet outil vise une prise de conscience du rôle de la traduction afin d'informer les gens non initiés aux problèmes liés à l'orthophonie.

Un bref aperçu sur la situation de l'orthophonie au Liban sera suivi de la présentation des objectifs du matériel, de la méthodologie suivie, et de quelques recommandations.

## I. Aperçu historique et linguistique sur l'orthophonie au Liban

Une brève présentation de l'historique de l'enseignement de cette spécialité et de sa situation linguistique n'est sans doute pas inutile pour comprendre les stratégies adoptées pour l'élaboration du matériel en question.

L'orthophonie est une discipline récente au Liban. Elle est enseignée depuis 1995. La première promotion d'orthophonistes a été diplômée en 1999 seulement. Une partie de ces diplômés a été formée par le département d'orthophonie de l'Université Libanaise. Ce dernier fait partie de la faculté de Santé. L'autre partie des diplômés a été formée par L'ISO (Institut Supérieur d'Orthophonie) de l'Université Saint-Joseph et appartient à la faculté de médecine. Les observateurs sont unanimes quant à la similarité du niveau entre les deux établissements. On reconnaît une qualité d'enseignement assez honorable, du fait de l'emploi, en milieu professionnel, de la quasi-totalité des diplômés.

Au niveau linguistique, les formateurs de formateurs et les personnes qui ont pris cet enseignement en main sont tous francophones. Les universités françaises et belges ont fourni la majeure partie du corps professoral. Des échanges entre universités françaises et francophones et les deux instituts d'orthophonie au Liban se sont multipliés. Comme cette discipline était méconnue dans le pays, la terminologie française s'est imposée et a joui d'une large diffusion au détriment de la langue nationale, l'arabe. Ainsi, il n'est pas étonnant d'entendre les spécialistes et les étudiants tenir leur discours en français quand il s'agit d'un sujet en relation avec l'orthophonie. Ces mêmes personnes, ont souvent tendance à mélanger l'arabe

et le français quand ils tiennent un discours à ce sujet devant des Libanais monolingues, donc arabophones.

## **II. Pourquoi la bande dessinée ?**

L'idée de la bande dessinée n'est pas nouvelle. Elle est empruntée à deux spécialistes belges Marianne KLEES & Eleni GRAMMATICOS. Ces dernières avaient élaboré une BD intitulée *Dyslexie : où est la différence ?* et l'ont publiée par l'IPEJ, Initiation Pour l'Enfance et Jeunesse<sup>172</sup>. Ce matériel a été choisi pour son caractère accessible et informatif qui se joignent à l'aspect attrayant de la bande dessinée et à l'aspect argumentatif des textes didactiques : « *l'image, sans conteste, éclaire, frappe l'esprit, fait plaisir. Elle a le mérite de focaliser l'attention sur l'un ou l'autre aspect d'un phénomène* ».

Cependant, nous sommes conscients des limites de l'image, laquelle ne peut pas tout traduire. C'est pourquoi notre outil dispose de deux parties complémentaires : une bande dessinée racontant l'histoire d'un enfant dyslexique dysorthographique et un texte informatif mettant l'accent sur les notions non abordées dans la bande dessinée.

## **III. Pourquoi "adapter" cet outil et non pas "l'adopter" à travers une simple traduction**

Le recours à un moyen standardisé à l'étranger n'est ni assez fructueux ni commode compte tenu des variables socioculturelles et éducatives propres à chaque communauté. En effet, les différences sont multiples. Différences socioculturelles se rapportant à la langue (diglossie et bilinguisme), aux mœurs, à la place accordée à l'apprentissage du langage écrit, à la réaction des parents face à l'échec scolaire éventuel de l'enfant, ainsi qu'à la faible qualité de l'information au Liban, à propos de la dyslexie.

## **IV. Objectifs de l'outil**

Bien que notre ambition pour cet outil, soit orientée vers de multiples objectifs, nous nous limiterons à, n'en évoquer que les plus immédiats :

- promouvoir le dépistage précoce des troubles du langage en sensibilisant l'entourage de l'enfant aux divers signes prédictifs et en dressant les particularités de l'apprentissage du langage chez l'enfant dyslexique dysorthographique ;
- adapter l'entourage familial et scolaire de l'enfant dyslexique à travers des conseils pratiques ;
- favoriser la collaboration entre la famille, les instituteurs et l'équipe soignante auprès de l'enfant ;
- sensibiliser les gens concernés (parents, corps éducatif et thérapeutique, responsables politiques s'occupant de l'éducation ainsi que les enfants dyslexiques eux-mêmes) à prendre des mesures offrant des possibilités professionnelles et pédagogiques adaptées aux profils des dyslexiques.

## **V. Pourquoi l'arabe ?**

Il est vrai que le Liban est connu pour son multilinguisme. Cependant, les Libanais monolingues ou qui connaissent les langues étrangères avec des compétences rudimentaires sont nombreux. Devant cette situation, on ressent de plus en plus la nécessité de la création des matériaux adaptés à la situation sociolinguistique et culturelle du pays. Les spécialistes ont remarqué lors de leur exercice professionnel l'inquiétude des parents quand il s'agissait d'expliquer le cas d'un enfant soigné. Comme nous le savons, l'orthophonie nécessite une thérapie prolongée chez-soi et à l'école. Les parents et les instituteurs sont souvent une aide primordiale dans cette thérapie. MESSERSCHMITT nous dit : « *Les parents sont les premiers responsables de leur enfant. Ils doivent travailler à l'adaptation socioculturelle de leur enfant*

---

<sup>172</sup> MESSERSCHMITT P., *Ils ne savent pas lire ... et s'ils étaient dyslexiques ? Réponse aux parents*, Campin, Flohnic éditions, 1993, p. 108.

*en difficulté et c'est une tâche de longue haleine »<sup>173</sup>. D'autres spécialistes ajoutent que « le métier de parent de dyslexique est un emploi à plein temps : connaître et comprendre ses difficultés, le soutenir dans les moments d'abattement, le pousser à l'effort dans ses moments de relâchement, l'encourager dans ses réussites, et surtout le suivre et l'aider au jour le jour, représente bien 80% du travail à fournir auprès d'un enfant dyslexique »<sup>174</sup>.*

Devant l'immensité de la charge que les parents sont appelés à assumer, nous avons jugé que leur implication dans la thérapie est décisive pour réussir cette difficile mission. Dès lors, la traduction des notions en relation avec l'orthophonie, s'est avérée impérative, en vue de faire comprendre aux parents la situation de leur enfant et les stratégies à suivre.

De plus, beaucoup de parents ignorent des notions telles que la dyslexie, la dysorthographe, la dyscalculie. Il fallait donc trouver d'une part, un moyen pour expliquer et faire comprendre des notions méconnues des parents et des instituteurs, et, d'autre part, les informer pour les sensibiliser.

Face à cette situation et au manque de sensibilisation et l'insuffisance d'outils informatifs adaptés aux variables socioculturelles, linguistiques et écologiques propres à la population libanaise, nous avons tenté de pallier cette lacune en tentant d'adapter un matériel informatif intitulé *Dyslexie* ; où est la différence ?"

## **VI. Méthodologie**

Cet outil, conçu pour la population libanaise, appelle une étude préalable traitant divers aspects du trouble (le vécu familial et scolaire, la qualité des options offertes aux enfants dyslexiques dysorthographiques libanais ...), s'est avérée nécessaire afin de décrire l'état des lieux au Liban, les besoins et les demandes des enfants, de leurs parents et de leurs instituteurs. Ceci a nécessité une enquête ayant pour but l'orientation de l'outil en question.

## **VII. L'élaboration des questionnaires**

Nous avons été amenés à élaborer un questionnaire par récepteur. Chaque type de récepteur imposait un questionnaire différent aussi bien au niveau du contenu qu'au niveau linguistique.

Le questionnaire adressé aux orthophonistes comprenait 15 questions en français. Bien évidemment l'utilisation d'une terminologie très spécialisée et en français ne posait pas de problème, vu l'homogénéité de l'enseignement dans les deux instituts de formation.

Le questionnaire concernant les parents comportait 16 questions et comprenait deux versions : une en français et l'autre en arabe. Quant au mot *dyslexie*, les étudiantes donnaient la traduction du mot en arabe (تعسر القراءة) et ont translittéré le mot français arabisé en lettres arabes (ديسلكسيا) /disleksja/. En effet, certains Libanais sont beaucoup plus familiarisés avec le terme français que son équivalent arabe.

Le questionnaire adressé aux sujets présentant une dyslexie et ayant suivi une rééducation orthographique comptait 12 questions, outre 3 supplémentaires pour les dyslexiques adultes.

Le dernier questionnaire était destiné aux instituteurs et il comprenait 13 questions dans les deux langues.

---

<sup>173</sup> <http://www.eduscol.education.fr>

<sup>174</sup> GREIMAS, Algirdas Julien, COURTÉS, Joseph, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1985

Ces questionnaires ont orienté la conception de la bande dessinée. La collecte des informations par le biais de la passation de l'analyse des résultats de questionnaires (distribués aux enfants dyslexiques, à leurs parents, aux instituteurs et aux orthophonistes) ainsi que les résultats d'une recherche auprès des centres et des écoles accueillant les enfants dyslexiques dysorthographiques libanais, ont permis d'élaborer le scénario de la bande dessinée.

## **VIII. La transparence**

### **VIII.1 Les protagonistes**

Comme nous le savons, le Liban est un pays multiconfessionnel où les prénoms ont en général une appartenance religieuse. Nous avons choisi un prénom arabe, fréquent, moderne et que toutes les confessions utilisent et qui n'est pas chargé de confessionnalisme.

C'est une famille typiquement citadine, de niveau social moyen. La mère, femme au foyer, tire la sonnette d'alarme en prévenant son mari qui est un papa attentif au problème de l'enfant. Le père n'hésite pas à accompagner sa famille chez les spécialistes et soutient son épouse et son enfant jusqu'à résolution du problème.

L'histoire est rétrospective : Wissam, notre héros, est déjà grand. Il s'est débarrassé de ses problèmes qui ne sont plus pour lui qu'un mauvais souvenir, mais aussi l'occasion de se rappeler de ses parents lucides et conscients. Ces derniers n'ont épargné aucun effort afin de faire face à ses problèmes de lecture, d'orthographe et de calcul. Ils sont déjà passés par les instituteurs, puis ils ont changé d'école et enfin ils ont découvert cette spécialité, l'orthophonie. Il est vrai qu'ils auraient gagné du temps s'ils étaient informés, mais il n'est jamais trop tard pour se faire soigner. Notre outil est, justement, là pour sensibiliser les parents à ce problème et pour les avertir que la thérapie n'est pas une baguette magique mais un suivi de longue haleine qui exige de la patience de plusieurs personnes (parents, instituteurs et orthophonistes) à plusieurs niveaux (scolaire, psychologique, social).

### **VIII.2 Conception de la BD**

Nous avons opté pour une bande dessinée informative. Le lecteur peut la lire dans une salle d'attente en l'espace d'une demie heure. Elle est rédigée en arabe littéral et relève d'un registre courant ayant des phrases simples et facilement comprises par des gens ayant un niveau de scolarisation modeste. Nous avons veillé à ce que les images ne soient pas trop chargées de texte. Plusieurs vignettes se suivent sans comporter un seul mot. Elles mettent l'accent sur les expressions des visages pour mettre en évidence les soucis des protagonistes ou leur soulagement.

Nous pensons que cette BD doit être reproduite et placée dans les écoles, les cabinets des orthophonistes, les salles d'attente des médecins, notamment, celles des pédiatres.

### **VIII.3 Les textes informatifs**

Pour alléger leur condensation, les textes informatifs ont été éparpillés entre les différentes séquences de la BD. Ces textes sont assez sélectifs, car nous avons voulu un document non encombrant et qui ne découragerait pas le lecteur. En outre, ce document sert d'exemple à suivre pour d'autres volumes ayant les mêmes objectifs.

Bien que les orthophonistes soient libanaises et qu'elles maîtrisent parfaitement la langue arabe, elles ont fait appel à une traductrice professionnelle. Ceci, en vue d'un produit de qualité et qui restera opératoire une fois le travail achevé.

Dans les deux premières parties, sont présentées la dyslexie et la dysorthographe. Pour chaque notion, est fournie la définition, les raisons de son apparition, ses manifestations et ses symptômes et les recommandations à suivre dans un cas positif.

La troisième partie a pour objectif de présenter la science orthophonique, l'orthophoniste et son rôle. Cette même partie met en lumière le rôle des parents et des instituteurs, dans la thérapie d'un enfant présentant les troubles.

La quatrième partie évoque les perspectives d'un enfant dyslexique et son parcours scolaire.

La cinquième et dernière partie, dresse un état de lieu au sujet du manque d'informations et de la très faible implication du gouvernement dans ce problème de santé publique.

#### **VIII.4 Évaluation de l'outil**

Cet outil qui n'est qu'un début dans un domaine encore peu exploré au Liban, n'a pas encore été testé par les gens potentiellement concernés. Cependant, il a été admiré et approuvé par les orthophonistes et les linguistes qui ont eu l'occasion de le lire.

#### **IX. Recommandations**

À la fin de cet article nous aimerions faire les recommandations suivantes :

- Nous invitons les spécialistes (orthophonistes, linguistes, traducteurs, éditeurs, ONG) de différents pays, s'intéressant au monde arabe, à considérer les outils informatifs dans les langues maternelles comme une condition sine qua non pour une efficacité indiscutable et non comme un luxe de dernier choix.
- Encourager les étudiants et les chercheurs à s'intéresser aux problématiques de la diffusion des savoirs en lien avec l'orthophonie en langue maternelle.
- La création d'une association à l'instar de l'ALO au niveau du monde arabe, rassemblant, orthophonistes et linguistes pour développer la coopération dans ce domaine.

#### **Conclusion**

Cet article n'est que l'occasion d'évoquer une expérience ambitieuse lancée par les étudiants en orthophonie au Liban, et d'attirer l'attention sur un domaine peu connu dans le pays malgré son importance. Un de ses objectifs majeurs est de mettre en évidence le rôle de la traduction en orthophonie. Cette dernière intervention cesse d'être un moyen de transmission pour devenir un outil de compréhension et d'action. Traduire pour agir efficacement est l'essence du présent message. Il faut donc saisir l'importance de diffuser les informations en langue maternelle pour une meilleure efficacité et pour que la thérapie orthophonique ne soit pas le privilège d'une tranche de la société au détriment d'une autre.

#### **Bibliographie**

- BELLONE Christian, *Dyslexie dysorthographe : connaissances de base théoriques et pratiques d'hier à aujourd'hui et demain*, Paris, Ortho Edition, 2003.
- BOHAS Georges, *Développements récents en linguistique arabe et sémitique*, Paris, IFD, 1993.
- KOTOB Hayssam, *Quand le langage documentaire se sert de la traduction (Le thesaurus multilingue de l'Institut du Monde Arabe à Paris)*, Diversité linguistique et pratiques courante, Actes du colloque *La traduction humaine automatique et interprétation*, pp. 57-66, 28-29-30 septembre, 2000, Université de Tunis I, Tunis.

KOTOB Hayssam , *Bilingue malgré lui !* , La psychopédagogie au Liban : Etat des lieux, pp. 59-73 Université de Balamand, Publication de l'Université de Balamand, 2002.

KOTOB Hayssam , *Culture, enseignement des langues et traduction* », Actes du colloque *La Contribution de l'enseignement du français au dialogue des cultures*, 16-17 octobre, Beyrouth, Dar Almoufid, La Fédération Internationale des Professeurs de Français, 2002.

KOTOB Hayssam, *L'apport de la traduction dans le rayonnement scientifique arabe au Moyen Age*, Atelier de traduction, n° 02, 2004, pp. 159-168, Suceava (Roumanie), Editura Universtatii.

YVES Robert, *Dyslexies et nouvelles technologies*, pp. 60-70, Glossa, n° spécial, congrès scientifique de Marseille, 2001.